

La CLOCHE du DIMANCHE

REVUE HEBDOMADAIRE

Directeur: JEAN des ERABLES

Éditée par G. VEKEMAN

33, — RUE ST-NICOLAS, — 33
MONTREAL



JEUDI, 16 DECEMBRE, 1897.

AU PARLOIR

Dimanche dernier, étant arrivé chez mon camarade Jean des Erables avant l'heure fixée pour le conciliabule réglementaire, je me suis amusé à faire une "excursion" dans son cabinet de travail et à mettre un peu le nez partout.

Il me permet cela, le cher vieux camarade ; je connais ses affaires aussi bien que lui, et son caractère mieux que lui-même.

J'entends les éclats de rire de Jean Lefranc, de Jean Lacharrue, de son cousin Jacques Toucourt le défricheur et de quelques autres membres du comité, qui se sont installés dans la cuisine, où ils fument comme des cheminées de forge. Jean des Erables est sorti ; ses filles n'ont dit qu'il est "tout drôle" depuis quelque temps... Je lui administrerai un bon savon à son retour.

Préparons, en attendant, un peu de copie pour le prochain numéro de la "Cloche." Pour le Numéro de Noël, je vois qu'il y en a des piles et qu'on devra en tenir pour les numéros suivants.

Voici d'abord une lettre que notre Directeur vient de recevoir :

Mon Cher Jean des Erables,

Vocem audivi clamantem... mais non in deserto!

Quoi qu'il en soit, j'ai attelé mon traîneau à chiens... de fer, et suis allé contempler les restes de la barbarie en Acadie.— Il n'y

a pas bien longtemps, et déjà, l'oublia en seveli la mémoire des héros, tandis que le foin se desséchait sur leurs tombes mal closes — !

Voulez-vous ce conte acadien pour votre numéro de Noël? Fasse le Ciel que sa longueur ne décourage ni les typos, mes frères, ni les lecteurs cependant si indulgents de votre joli journal !

Que Noël, le doux et gracieux Enfant-Dieu, sonne lui-même la "Cloche" ! Et vous verrez de beaux jours.

C'est le bonheur que je vous souhaite et que vous méritez.

Vous connaissez, mon cher Jean, toute l'affection de

Votre ami bien sincère

Firmin Picard.

Les "beaux jours" que le confrère Picard souhaite à la *Cloche* et à son Directeur, nous les leur souhaitons tous... Et dire qu'il faudrait si peu, pour remplir d'une douce joie le cœur de ce vieux et fidèle défenseur de la bonne cause, et faire de l'humble petite *Cloche* un bourdon à la voix puissante et sonore qui se ferait entendre d'un bout à l'autre du continent américain ! Oui, il suffirait d'un peu de bonne volonté, pour réaliser le vœu paternel et chrétien que je trouve éloquentement formulé dans une lettre d'un bon vieux curé de campagne :

"Puisse votre bonne petite *Cloche* recevoir un bon accueil dans toutes les familles catholiques ! Je prie le grand Saint Antoine de bénir votre entreprise, de protéger vos collaborateurs, vos zéloteurs et vos abonnés !..."

La *Cloche* ne demande pas l'aumône, elle ne sollicite ni dons ni subsides. Des lecteurs partout, des abonnés qui payent de bon cœur leurs 50 cts. pour une année entière, des Zéloteurs, des Zélatrices surtout — le beau sexe est si puissant et si dévoué quand il protège une œuvre — en un mot, du cœur et de la bonne volonté !

Notre Directeur s'impose des sacrifices énormes pour offrir à nos abonnés un beau numéro de Noël. Montrons-nous reconnaissants ; envoyons lui des brassées de bonnes lettres, avec une longue liste de nouveaux lecteurs.

Voici une carte de notre vaillant zéloteur M. F. X. D... "Cinq nouveaux abonnés ! Ma vente hebdomadaire monte de 35 à 50. J'espère arriver sous peu à la centaine !..."

Bravo !

Autre carte : "Envoyez-moi six collection complètes, et 50 numéros 9."

Delle H. H. L.

Encore une :

"Soixante copies du No 9, s. v. p. !"

Delles. C. et E. R.

A l'œuvre, vous tous qui comprenez la nécessité de fonder, d'encourager une revue franchement catholique et indépendante des

partis. Voici ce que dit à ce propos un digne prêtre qui nous encourage beaucoup: "Votre petite feuille vient combler une lacune ; ce serait un malheur et une honte si vous ne réussissiez pas !"

Nous réussirons ! Dieu soit loué, nous avons le bonheur d'enregistrer chaque semaine de nouveaux progrès. Que chacun travaille de son côté. Il n'est pas difficile à un abonné, content de son journal, de nous proeurer quelques autres abonnés. Le prix est minime et notre revue formera au bout de l'année un volume qui vaudra trois fois le montant de l'abonnement.

Jean des Erables vient d'arriver. Il faut que je termine cette causerie, déjà suffisamment longue d'ailleurs. Le cher camarade a vieilli de dix ans en quelques semaines. Mais aussi, que de soucis et de tracas ! Cependant il est tout joyeux. Il m'annonce une bonne nouvelle que j'espère avoir le plaisir de communiquer à nos chers Lecteurs dans un prochain numéro.

En attendant, haut les cœurs ! Travaillons tous et de tout cœur, et la victoire est à nous.

DR X

MISERE !

Décidément, ça ne va plus !

Depuis plusieurs jours, on nous laisse sans crimes ! On tue bien un peu de ci, de là, on assomme, en passant, un malheureux qui tombe dans l'éternité sans avoir eu le temps de se reconnaître, et l'on part pour la prison, le chapeau sur l'oreille, l'air guilleret, entre un détective bon enfant et un reporter triomphant. On compte sur le "courant de sympathie" découvert récemment par un amateur de "physique morale," on tient en réserve un beau cas de folie, et l'on songe à quelle sauce on préparera sa prochaine victime.

Mais on dirait qu'il s'est opéré une certaine détente... Les chourineurs négligent les détails et la mise en scène. Il ne suffit pas de tuer ; il faut quelque chose autour des cadavres, comme il faut des patates autour d'un rôti... Donnez-nous donc, messieurs les grands artistes du jour, honorables assassins auxquels nos littérateurs (!!!) modernes font la cour, donnez-nous